

## Allons dans les bois

Adolescente, je fuyais dans les bois pour échapper au départ de l'autobus qui nous mènerait dans un village où était célébrée la messe catholique. À cet âge, mes parents m'envoyaient passer l'été dans un camp de vacances en Ontario. Je vivais enfin sans le joug de la discipline familiale qui m'imposait d'assister aux célébrations dominicales. Là-bas, personne ne contrôlait les présences et j'en profitais pour prendre mes ailes à mon cou et voler entre ciel et terre, humant dans les chemins de la liberté l'odeur de la vie qui n'avait que faire des prières apprises par cœur.

Ce souvenir me revient parce que mon conjoint écoute la messe à la télé. Tandis que j'écris ce texte, le son des chants me dérange. Je ne savais pas que la messe est encore diffusée par le moyen des ondes. André a pris sa retraite tout dernièrement. En ce premier dimanche de septembre, il est descendu au sous-sol et a allumé le poste. Tiens, voici que la voix très reconnaissable d'un prêcheur monte jusqu'à l'étage et me harcèle, moi qui ai prévu consacrer une heure ou deux à composer un poème sur les temps chaotiques que nous vivons actuellement afin d'apaiser mes angoisses.

Il y a belle lurette que je ne fréquente plus l'église. Est-ce un appel? Je m'efforce d'ignorer la voix monocorde qui s'infiltré dans la pièce et le souvenir de ces jours bénis où je partais à l'aventure dans la forêt loin de toute activité imposée. Cette expérience me remplissait d'une sérénité proche de l'extase mystique. La nature me faisait la fête. Les arbres m'embrassaient au passage, les oiseaux gazouillaient des messages d'amour, les buissons me tendaient leurs baies comme une offrande, comme une invitation à un festin princier. Pour le plaisir, je m'étendais dans les fougères et je goûtais le moment.

Un jour que j'errais heureuse sur ces sentiers bienheureux, je tombai sur un groupe de campeurs réunis dans une clairière. Certains avaient apporté leurs flûtes à bec, d'autres leurs guitares. Je m'étais approchée sans bruit et je les avais écoutés jouer des airs qu'ils avaient imaginés sur le thème de leur vie spirituelle. D'autres avaient apporté des textes où ils soulignaient les valeurs qui guidaient leur vie. Jamais le nom d'un quelconque dieu n'avait été prononcé, mais je sentis là une présence bienveillante qui les enveloppait et

qui étendait sa bonté jusqu'à moi. Je sus aussitôt qu'ils avaient trouvé le moyen de communiquer avec l'invisible et qu'il ne tenait qu'à moi de suivre leur exemple.

Je ne méprise aucun rite, bien au contraire. J'ai simplement intégré ma manière à moi de communiquer avec l'immatériel. La forêt est mon temple.